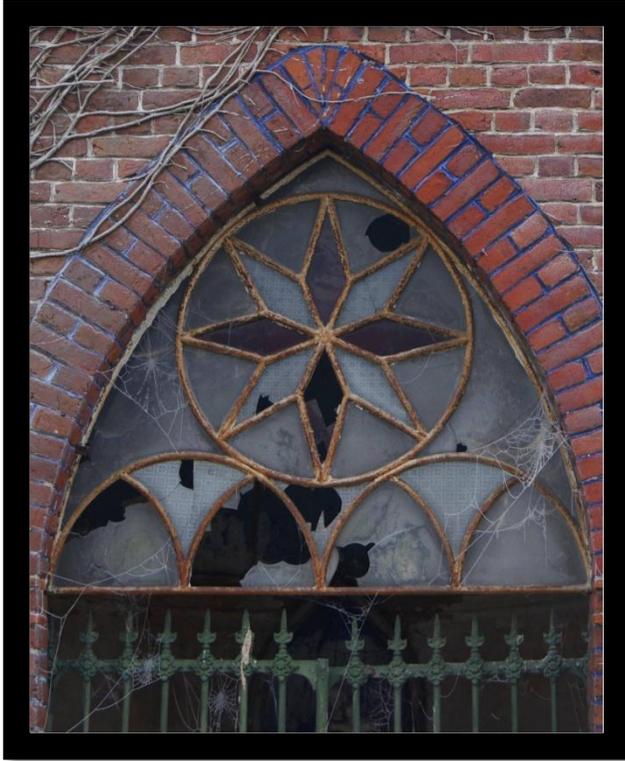


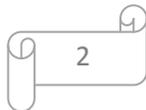
MAGNITUDES



JChristophe DELMEULE

18 décembre 2022

Magnitudes



Sous les stèles musicales, réfugiées en cambrures et postures attisées. Sous le parvis des dorures et l'entrelacement des vestiges. Telle la ville enfouie dans les cendres de sa propre évanescence.

Fixées en poitrine, pincées en colimaçon, morsures euphoriques, damnées par la danse des lutins.

Étrange luminescence, qui, de l'ombre à l'ambre, enserme le cou des effigies.

Guêpières de la solitude, les filaments de la torsion emprisonnent la sensation diffuse de ne pas être le héros désiré. Fin de partie ou corrosion des espérances. Le ciel désabusé s'amuse avec un buvard, pour mieux absorber les rivières de sang et les hémorragies hybrides. Quelle est donc la couleur du vide ? Et comment en approcher la vie ?

Tremblements sous la Genèse, quand les scories explosent à la vue des bagnards de l'anse.

Des jets subreptices heurtent les parois buccales. Dévient et défendent les entrées du supplice, conjugué en retors et détours asphyxiants.

C'est la fumée des Hespérides, quand les voleuses de joie brisent la glace sous les talons de l'aiguille.

J'entends pleurer un soldat de l'enfer, celui-là même qui réussit à conquérir les univers.

Désertions.

Une à une, les filles de l'entrave renoncent à leurs colères. Mais pourquoi ?

Un jongleur d'âmes bouscule le décor, pour préserver son droit à l'erreur.

Tu expérimentes, me confie le griot. Mais tu glisses sur le parquet des vertiges. Quand délivrerons-nous le peuple des requiem ?

Pour moi, qui viens d'un pays de brume et de songes enfouis, de givre carcéral et de silhouettes ondulées, je saisis bien l'impératif de ces menaces.

Tu profites de l'instant qui défigure le temps, pourtant déjà meurtri. N'as-tu donc aucune pitié ?

Derrière le filin se happe l'hameçon.

Derrière l'hameçon se déchire la peau.

Derrière la peau bat l'aile d'un papillon

Et la veine intempestive pulsionne mes trahisons.

Recueillir dans la main les pistils exacerbés, les broyer en ironie pour qu'ils nous rendent le safran qu'ils ont dérobé.

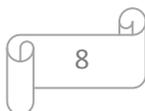
Que perçoit-on du promontoire, si ce n'est l'anémie des passions, la fatigue d'une exubérance trop expérimentée ?

Derrière les volets se cachent les tribus.

Sous les ruines, les billets de l'exaction.

Collaborateurs réjouis qui n'espèrent qu'une occasion pour écraser la main des sentiments et lécher la botte de l'inquisiteur. À se demander si les religions n'ont pas été inventées pour leur faire plaisir. Et pour donner aux spectateurs le repas roboratif des soumissions.

Au cœur de la faille se redresse le Minotaure. Il a creusé la tombe des virginités. Alors, il peut bien rire de nos méfaits.



Tu vois, dit le griot, tu brûles d'impatience de faire disparaître le monde, de libérer la lave et de laisser aux chacals le droit de se venger.

Pas forcément.

Tu n'es que le pitre du pire. Un chansonnier qui décore ses satyres et les revêt d'un linceul suave.

Je pense au carnaval, je rêve d'un dragon furieux, qui...

Retourne à tes étoiles, cisèle-les, et accroche leurs pointes au chant du rossignol.

Est-il aveugle ou m'a-t-on toujours menti ?

Le mensonge est une vérité travestie. Admire sa métamorphose.

J'imagine le stylet qui danse sur mes pupilles.

Qui enjambe le parapet risque de sombrer dans l'amnésie. Pour un solo de trop, pour une parade chorégraphique imprévue. Sur la pointe des océans, au gré de l'hymne des affolements.

La chute en pirouette.

La transhumance des esprits est un voile mobile qui drape la beauté des corps.

Fantômes hilares ou spectres chamaniques, les souffles de l'absence envahissent la région des séismes. Qui attendent calmement leur tour et jouent aux cartes comme on dialogue avec l'espace. Interludes complices et discussions pittoresques sèment leur grain dans l'amitié des comparses.

Qui craindrait la révolte et l'ire des charmeurs de trépas ?
Qui oserait demander aux passeurs si le train des
boutures a une chance de revenir ?

Du bruit, des roues sur le métal. Souvenirs cruels de
wagons dérivés vers l'abîme.

Chaque convoi dans le désert est une photographie de
l'illusion.

Et des nomades exorcisés veulent capturer la lumière
pour en faire un vase cristallin.